

**Une trame urbaine témoignant d'un passé mouvementé**

Comme la plupart des terres entourant la ville fortifiée de Québec, les terres qui composent aujourd'hui la colline Parlementaire ont d'abord été dédiées à l'agriculture puis à divers équipements militaires. Avec la densification et l'expansion continue de la ville *intra-muros*, c'est par ces terres qu'allait passer l'avenir de la ville. Trois faubourgs (banlieues) sont alors développés le long des parcours-mères du coteau Sainte-Geneviève: Saint-Roch, Saint-Jean et Saint-Louis. L'actuelle colline Parlementaire occupe approximativement les limites de l'ancien faubourg Saint-Louis.

**L'évolution de la trame urbaine du secteur**

Limites d'origine des faubourgs de la ville de Québec

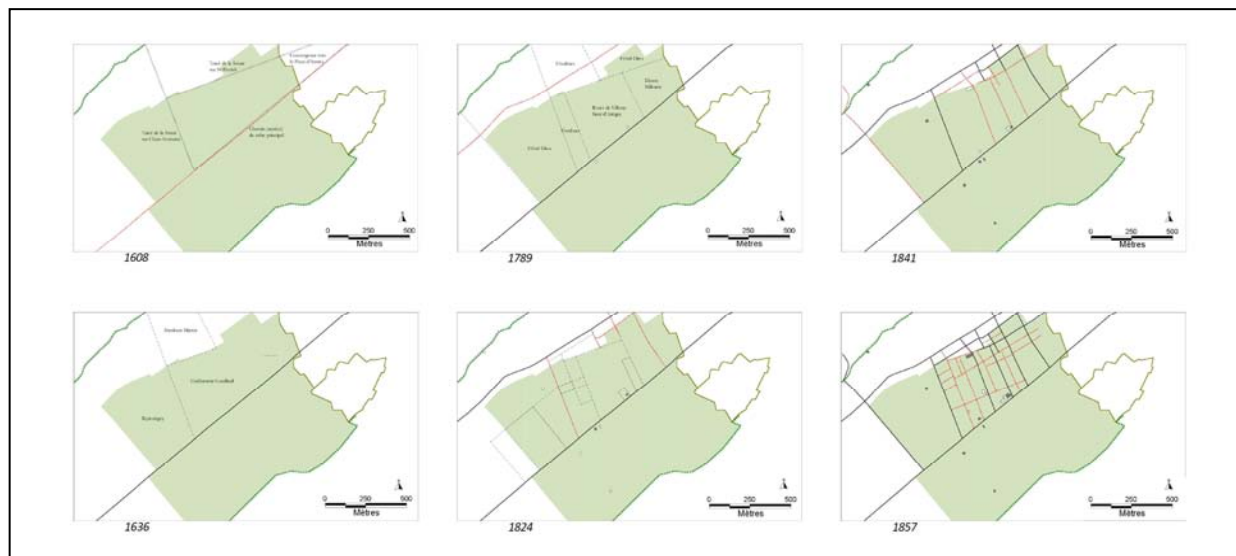


**1608 : Les grandes divisions du faubourg Saint-Louis**

Contrairement à ce qui est observé ailleurs au Québec, les premières divisions des faubourgs de la haute-ville de Québec n'ont pas été fixées par le régime seigneurial, mais plutôt par des principes de sécurité militaire et d'accessibilité. Ainsi, dès l'ouverture de la place d'Armes, deux voies convergentes ont été tracées afin de relier la ville fortifiée à l'arrière-pays. La première correspond à la côte d'Abraham et la seconde, à la Grande Allée. Une limite fictive est ensuite tracée pour relier les deux tracés à environ un mille de la place d'Armes. Cet axe servira plus tard au tracé de la rue de Claire-Fontaine.

Le triangle isocèle formé par la rencontre de ces trois axes est finalement divisé en deux parties égales suivant relativement bien les courbes de niveau du terrain. Cet axe servira plus tard au tracé de la rue Nouvelle (rue Saint-Patrick). De chaque côté de cet

axe est-ouest se trouve un plateau sur lequel sera développé un faubourg. Au nord sera d'abord développé le faubourg Saint-Jean, avec la rue Saint-Jean comme épine dorsale. Au sud sera plus tard développé le faubourg Saint-Louis, avec la Grande Allée (chemin Saint-Louis) comme artère structurante. Entre les deux sera exploitée un certain temps une carrière, ce qui montre à quel point l'endroit était jugé anti-polaire et la dénivellation importante pour l'époque.



### 1609 – 1636 : Les grandes propriétés

Les premières terres concédées dans le faubourg Saint-Louis sont celles de Guillemette Couillard (à l'est de la future rue De Claire-Fontaine) et de Pierre Legardeur de Repentigny (à l'ouest de cette même future rue). La limite ouest de cette dernière propriété servira plus tard au tracé de l'avenue De Salaberry.

Peu à peu, les terres situées au sud de la Grande Allée sont attribuées à treize propriétaires différents. La limite ouest de l'une d'elles, celle de Jacques Sevestre, servira plus tard au tracé de la rue Montcalm (avenue Briand).

### 1637-1789 : La subdivision des grandes propriétés

Au cours de cette période, les grandes propriétés sont peu à peu démembrées. La propriété des héritiers Couillard-Hébert est d'abord subdivisée en deux parties : l'Hôtel-Dieu acquiert la portion située dans le faubourg Saint-Jean, alors que Rouer De Villeray, sieur D'Artigny, acquiert celle du faubourg Saint-Louis. La limite est de la propriété D'Artigny servira, plus tard, au tracé de la rue Saint-Augustin.

En 1672, l'Hôtel-Dieu acquiert la propriété de Pierre Legardeur de Repentigny. En 1727, les Ursulines acquièrent une terre à l'est de celle de l'Hôtel-Dieu. La limite est de la propriété des Ursulines servira plus tard au tracé de la rue Scott (rues Scott/de l'Amérique-Française).

### 1790 – 1817 : Les premiers liens nord-sud

Dès 1790, le démembrement des grands domaines s'accélère. Les propriétés des Ursulines et du sieur D'Artigny sont morcelées en plusieurs petites propriétés dont les limites serviront plus tard au tracé des rues Prévost, Berthelot (rues Berthelot/De Senezergues), Amable (rue Saint-Amable), Gauvreau (rue Louis-Alexandre-Taschereau) et Plessis (disparue).

La propriété de l'Hôtel-Dieu, à l'ouest de la rue de Claire-Fontaine récemment ouverte, est aussi subdivisée en plusieurs parties. Celles-ci seront par contre complètement acquises par les nouvelles autorités militaires britanniques en 1804 pour la construction des quatre tours Martello et la conservation d'une vaste zone *non aedificandi* destinée à la protection de la ville de Québec contre d'éventuelles invasions américaines.

Les deux premiers parcours de raccordement entre la rue Saint-Jean et la Grande Allée sont aussi tracés, aux limites est et ouest du faubourg Saint-Louis : la rue Saint-Eustache (disparue) et la rue de Claire-Fontaine.

### 1818 – 1842 : La réorientation nord-sud du faubourg

Les premiers îlots qui apparaissent dans le faubourg Saint-Louis sont de forme carrée et ne permettent pas une utilisation optimale du sol et donc le développement du secteur. À l'inverse, le faubourg Saint-Jean s'urbanise rapidement et de façon rigoureusement orthogonale avec des îlots orientés d'est en ouest. Avec les années, les pressions de l'urbanisation se font sentir au nord du faubourg Saint-Louis, ce qui conduit au tracé de la rue Saint-Gabriel en 1818 puis à celui de la rue Nouvelle (rue Saint-Patrick) en 1842 aux limites des deux faubourgs.

On décide ensuite de réorienter la trame du faubourg Saint-Louis pour optimiser le développement. Désormais, les rues est-ouest serviront de parcours de raccordement alors que les rues nord-sud serviront à l'implantation. On privilégie du coup le tracé d'îlots orientés nord-sud, assurant ainsi une plus grande perméabilité vers la Grande Allée. Entre 1825 et 1829, on ouvre les rues De La Chevrotière, D'Artigny et Saint-Augustin (rue des Parlementaires). L'avenue De Salaberry est également tracée, en 1829, à la limite ouest de la zone *non aedificandi* des tours Martello, en prolongement du chemin de l'Hôpital-Général (boulevard Langelier) qui sépare le faubourg Saint-Roch du village de Saint-Sauveur en basse-ville.

En 1835, la famille Berthelot offre à la Ville un terrain situé à la rencontre des faubourgs Saint-Jean et Saint-Louis pour la construction d'un marché public (parc du Marché-Berthelot). Au sud, la Grande Allée se peuple de grandes résidences bourgeoises, dont la maison de la Terrasse-Clapham en 1832.

### 1843 – 1874 : L'urbanisation accélérée

Avec l'accélération de l'urbanisation des militaires dans le faubourg Saint-Louis, de nombreuses autres rues sont ouvertes. Les îlots tracés sont alors si profonds qu'on procède à l'ouverture de toute une série de nouvelles rues nord-sud en leur centre. Entre 1842 et 1848, on ouvre les rues Berthelot (rues Berthelot/De Senezergues), Saint-Michel (rue

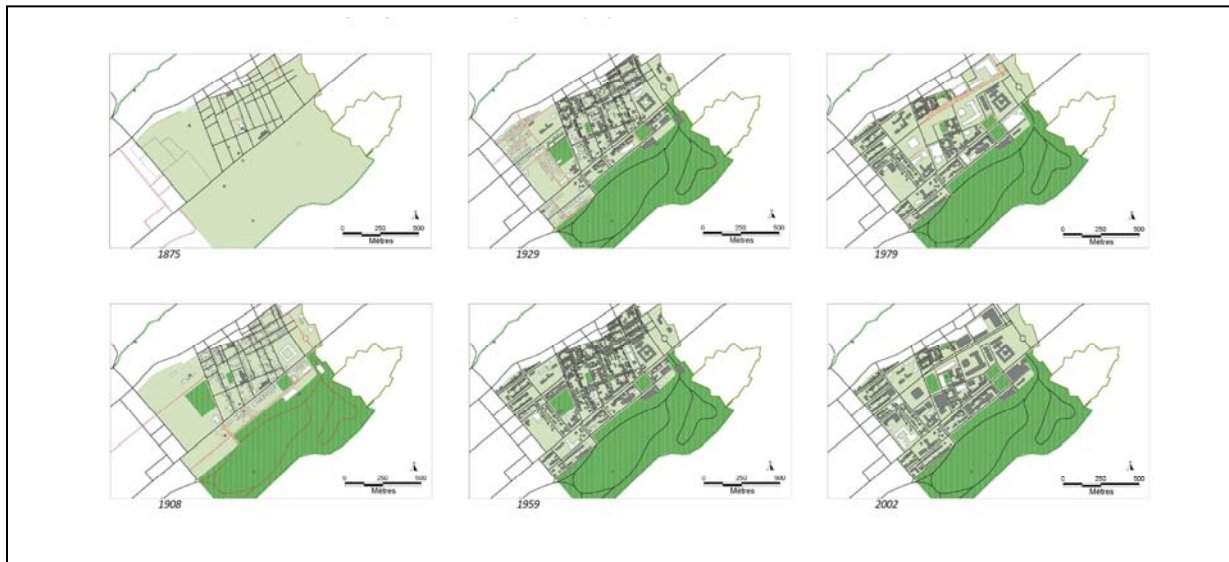
Antonio-Barrette), Saint-Simon (rue Jean-Jacques-Bertrand), Gauvreau (rue Louis-Alexandre-Taschereau) et Scott (rues Scott/de l'Amérique-Française).

Vers 1842, d'autres parcours d'implantation est-ouest, plutôt que nord-sud, sont cependant ouverts au nord du faubourg Saint-Louis en raison du relief abrupt du secteur : les rues Burton, Nouvelle (rue Saint-Patrick), Prévost, de l'Artillerie (disparue), Plessis (disparue), O'Connor (disparue) et Sainte-Julie (rue Joly-De Lotbinière). Enfin, près de la Grande Allée, la rue Amable (rue Saint-Amable) est ouverte parallèlement à la rue Nouvelle (rue Saint-Patrick).

C'est également à cette époque que sont construits les premiers bâtiments du couvent des Sœurs du Bon-Pasteur et de la maison de la Terrasse-Stadacona sur la Grande Allée.

Entre 1858 et 1874, le faubourg Saint-Louis est à l'étroit. On procède alors à une importante densification et à un morcellement important des îlots. C'est à cette époque que la place Berthelot (rue du Marché-Berthelot), la ruelle Stuart (disparue) et la rue Sainte-Marguerite (rue du Bon-Pasteur) sont ouvertes.

Vers 1874, la rue Montcalm (avenue Briand) est ouverte au sud de la Grande Allée pour donner accès à la prison de Québec (pavillon Charles-Baillairgé du musée national des beaux-arts du Québec) ouverte en 1861.



Enfin, à l'extérieur du faubourg, la ville de Montcalm se développe également rapidement autour de la nouvelle avenue Cartier (ouverte vers 1879). Les îlots de cette ville sont orientés est-ouest, comme c'est le cas des autres faubourgs et villages entourant la ville fortifiée de Québec : Saint-Jean, Saint-Roch, Saint-Sauveur et Limoilou. Le tissu atypique et distinct du faubourg Saint-Louis fait donc figure d'exception dans le tissu de l'agglomération.

### 1875 - 1899 : La Grande Allée et le parc des Champs-de-Bataille

Entre 1875 et 1878, tel que proposé par le plan d'embellissement de Lord Dufferin, on donne une nouvelle silhouette à la ville fortifiée de Québec : les murs de fortification sont abaissés, on reconstruit la porte Saint-Louis et on perce la porte Kent. Les ouvrages avancés de fortification de la ville (glacis) sont détruits et on y construit le Skating Club de Québec (patinoire intérieure) sur l'emplacement prévu pour le parc « Pleasure Ground ».

Parallèlement, en 1876, le faubourg Saint-Louis est rasé par un incendie et seul le couvent des Sœurs du Bon-Pasteur est miraculeusement épargné. En 1877, l'hôtel du Parlement est construit sur le Cricket Field de la Grande Allée. Cette dernière devient alors un lieu de prestige et d'implantation de nombreuses villas bourgeoises. En 1885, le Manège militaire est construit, on aménage un champ de parade en façade et on ouvre la rue MacDonald (place George-V). En

1889, le Skating Club de Québec est déménagé sur les plaines d'Abraham, on trace l'avenue Dufferin (avenue Honoré-Mercier) en face de l'hôtel du Parlement et on transforme les pelouses du bâtiment en un vaste jardin.

Vers 1900, la zone *non aedificandi* des tours Martello située au nord de la Grande Allée est vendue à deux institutions : l'hôpital Jeffery-Hale, qui procède à la destruction de la tour Martello # 3 et y construit son pavillon principal (1900-1901) et le McKenzie Memorial Building (1904-1906), et les Franciscaines Missionnaires de Marie, qui y construisent un couvent (1898-1901) et y aménagent un jardin boisé. La limite entre ces deux propriétés institutionnelles est fixée par le tracé d'un nouveau boulevard qui reliera progressivement les faubourgs de la haute-ville de Québec aux nouveaux secteurs urbanisés de Montcalm, Saint-Sacrement, Sillery et Sainte-Foy : le boulevard Saint-Cyrille (boulevard René-Lévesque).

La présence de ces deux institutions contribuera, à travers le morcellement progressif de leurs parcelles respectives, à perpétuer jusqu'à aujourd'hui une trame irrégulière dans ce secteur de la ville.

Simultanément, la portion de la zone Martello située au sud de la Grande Allée est développée à des fins résidentielles. La Grande Allée est alors doublée d'une seconde rue de prestige, l'avenue Laurier (avenue Wilfrid-Laurier), et deux rues nord-sud sont tracées pour les relier : la rue Lansdowne (cours du Général-De Montcalm) et l'avenue Taché. L'annonce par le gouvernement du Canada de la création du parc des Champs-de-Bataille, prévue pour 1908, participe probablement à cet acte de spéculation résidentielle. Enfin, lors de l'aménagement du parc, sont ouvertes les avenues George-VI, Ontario, Garneau et du Cap-aux-Diamants.

En 1909, Louis-Alexandre Taschereau devient ministre des Travaux publics dans le cabinet du premier ministre Lomer Gouin. Il est alors responsable de l'agrandissement de l'hôtel du Parlement (ou édifice A). Ainsi, on procède à la construction de l'édifice B (édifice Pamphile-Le May) de 1910 à 1915, suivi de l'édifice du restaurant Le Parlementaire de 1912 à 1917 (dans la cour intérieure de l'hôtel du Parlement), puis de l'édifice C (édifice Honoré-Mercier) en 1922.

En 1913, la ville de Montcalm est annexée à la ville de Québec. Les pressions pour urbaniser la zone Martello trouvent alors oreille attentive, ce qui conduit l'hôpital Jeffery-Hale et les Franciscaines à morceler leurs propriétés. Entre 1895 et 1923, on ouvre donc les rues Lee/Saint-Nazaire (rue Crémazie Est), Notre-Dame-du-Précieux-Sang (avenue Turnbull), Lockwell, De Maisonneuve, ainsi que l'avenue de la Tour (avenue Louis-St-Laurent). L'école et l'église Saint-Patrick (communauté irlandaise) sont construites à l'intersection de l'avenue De Salaberry et de la Grande Allée. En bordure du parc des Champs-de-Bataille, on ouvre, en 1922-1923, l'avenue Galipeault et la rue De Bernières. Sur l'avenue Laurier (avenue Wilfrid-Laurier), le Manège militaire est agrandi et le YMCA est construit. On profite de l'occasion pour encadrer le champ de parade du Manège d'une nouvelle rue : la place George-V Ouest.

### **1930 - 1959 : Le plan Taschereau**

Au cours de cette période, le tissu urbain du faubourg Saint-Louis cesse de se densifier et acquiert une certaine stabilité. L'hôpital Jeffery-Hale prend cependant de l'expansion avant de déménager, vers 1950, sur le chemin Sainte-Foy dans le quartier Saint-Sacrement. En 1941, l'orphelinat Bishop Mountain Hall (édifice Guy-Frégault) de la Grande Allée est acquis par le gouvernement et agrandi jusqu'en 1945. Le bâtiment d'origine est ensuite démoli et remplacé par un nouvel édifice en 1954 avant d'être surhaussé en 1964. À la même époque, l'hôtel Le Château Laurier s'installe sur la place George-V Ouest.

Louis-Alexandre Taschereau, devenu premier ministre du Québec depuis 1920 à la suite de la démission de Lomer Gouin, propose alors la concentration de toute la fonction publique en un même lieu, c'est-à-dire autour de l'hôtel du Parlement, ce qui conduit à la construction de l'édifice D (édifice Jean-Antoine-Panet) de 1931 à 1932, puis l'édifice E (édifice André-Laurendeau) de 1934 à 1937. L'expansion de la Cité parlementaire prendra cependant fin avec la démission de Louis-Alexandre Taschereau en 1936 et le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale en 1939. Entre 1934 et 1940, deux nouveaux plans sont malgré tout élaborés en vue de l'expansion de la colline sans que ceux-ci ne soient jamais mis en œuvre.

### **1960 – 1965 : Le boulevard Saint-Cyrille Est**

Dans les années 1950, un vaste programme visant à la fois à régler les problèmes d'insalubrité et de transport dans le faubourg Saint-Louis est élaboré. Sa mise en œuvre entraîne l'expropriation de très nombreuses propriétés résidentielles. Seules les maisons de Grande Allée et quelques parcelles institutionnelles sont alors épargnées.

Dans la foulée de ce plan, on perce en 1962-1963 le boulevard Saint-Cyrille Est (boulevard René-Lévesque Est) entre la rue de Claire-Fontaine et l'avenue Dufferin (avenue Honoré-Mercier). La rue Saint-Cyrille, ouverte entre la rue de Claire-Fontaine et l'avenue De Salaberry en 1898 puis prolongée progressivement vers l'ouest pour rejoindre le chemin Gomin à Sainte-Foy en 1951, apparaissait alors comme un axe stratégique. Elle était située à mi-parcours entre deux parcours-mères (la rue Saint-Jean et la Grande Allée), se trouvait directement au centre du quartier Montcalm et se prolongeait déjà en quinconce vers l'est dans le faubourg Saint-Louis grâce aux rues de l'Artillerie (disparue) et Plessis (disparue). Le prolongement de cette rue offrait donc le potentiel de devenir le nouveau lien central est-ouest du coteau Sainte-Geneviève.

### 1965 – 1969 : La colline Parlementaire

Le processus de transformation du faubourg ayant été enclenché, les urbanistes Édouard Fiset et Jean-Claude LaHaye sont mandatés pour élaborer, respectivement en 1963 et 1965, différents plans de développement de la colline Parlementaire. On propose notamment la restructuration complète du faubourg Saint-Louis en fonction du nouveau boulevard Saint-Cyrille Est (boulevard René-Lévesque Est), notamment en ouvrant deux boulevards parallèles dans l'axe des rues Saint-Joachim / Saint-Gabriel et Saint-Amable, puis en densifiant les îlots riverains. Certaines rues sont alors effacées ou coupées en deux tronçons distincts : les rues de l'Artillerie, Scott (rues Scott/de l'Amérique-Française) et Berthelot (rues Berthelot/De Senezergues). Et puisqu'on souhaite aménager le moins d'intersections possibles sur le boulevard Saint-Cyrille Est (boulevard René-Lévesque Est), la décision est prise de prolonger la petite rue Prévost vers l'est jusqu'à la rue Saint-Simon (rue Jean-Jacques-Bertrand) de façon à créer une voie de desserte locale en parallèle du boulevard.

Toujours en 1962, on construit l'édifice La Mutuelle (édifice La Capitale) sur la rue Saint-Amable, et le complexe La Laurentienne (édifice J.-A.-Tardif) sur la Grande Allée, lequel sera agrandi en 1976 jusqu'à la rue Saint-Amable.

En 1965, les travaux de mise en œuvre du plan LaHaye conduisent à la destruction du marché Berthelot, ce qui provoque chez les citoyens un mouvement de protestation et convainc les autorités de modifier le plan pour y aménager un espace vert : le parc du Marché-Berthelot.

En 1967, la construction du Grand Théâtre de Québec amène le prolongement de la rue Saint-Amable jusqu'à l'avenue Turnbull. Le jardin boisé des Franciscaines est alors morcelé à nouveau, avant d'être finalement rasé en 1979 pour la construction du complexe Saint-Amable. La même année, les rues D'Artigny, Saint-Simon (rue Antonio-Barrette) et Sainte-Julie (rue Joly-De Lotbinière) sont partiellement effacées pour permettre la construction du complexe G (édifice Marie-Guyart). Simultanément, plusieurs résidences bourgeoises de la Grande Allée sont démolies pour permettre la construction des complexes H et J (édifice Jean-Talon).

Au cours des années qui suivent, on détruit de petits îlots pour construire l'édifice F. Finalement, entre 1972 et 1974, on confiera à l'architecte paysagiste John Schreiber le mandat d'y aménager le parc du Pigeonnier (parc de la Francophonie) afin de créer un lien et un lieu de détente vert entre les grands complexes G, H et J. Les rues qui encadrent le parc sont alors orientées perpendiculairement à la Grande Allée, plutôt qu'à la rue Saint-Amable, afin de créer une certaine symétrie avec la place George-V.

### 1970 – 1979 : L'autoroute Dufferin-Montmorency

Entre 1969 et 1983, on ouvre l'autoroute Dufferin-Montmorency entre l'avenue Dufferin (avenue Honoré-Mercier) et la chute Montmorency, à même le faubourg Saint-Jean. La même année, on construit l'édifice Place-Québec et l'hôtel Hilton. Ces deux édifices sont les premiers à être construits directement sur le boulevard Saint-Cyrille (boulevard René-Lévesque). En 1974, on construit l'édifice de la Haute-Ville, par contre accessible uniquement via la rue Prévost (rue René-Jalbert). Ces différents projets entraînent alors la disparition du tronçon de la rue Saint-Patrick conduisant à la porte Kent et la rue Dauphine, éliminant ainsi cette ancienne limite entre les faubourgs Saint-Jean et Saint-Louis au profit du futur boulevard prévu dans l'axe des rues Saint-Joachim / Saint-Gabriel.

Face au chantier, les citoyens de la rue Saint-Gabriel se mobilisent pour mettre fin à la destruction de leur rue, à la disparition du faubourg Saint-Jean. Le projet du boulevard Saint-Joachim / Saint-Gabriel est alors abandonné et les lots détruits resteront vacants jusqu'à aujourd'hui (îlot Berthelot).

En parallèle, l'hôtel Loews Le Concorde est construit en 1973 sur la Grande Allée. En 1975, c'est au tour de l'édifice

Place de la Capitale de l'être sur le boulevard Saint-Cyrille Est (boulevard René-Lévesque Est), au coin de l'avenue Turnbull.

### **1980 – 1989 : Le réaménagement de la colline Parlementaire**

En 1983, le site situé entre le Grand Théâtre et le couvent des Sœurs du Bon-Pasteur, réservé pour une expansion future de la colline Parlementaire, est toujours inutilisé et sert de stationnement. Face aux protestations citoyennes concernant la destruction du jardin boisé des Franciscaines en 1979, le gouvernement du Québec décide d'y aménager un espace vert : le parc de l'Amérique-Française.

En 1987, on agrandit le complexe (résidentiel) Saint-Amable à l'arrière du couvent des Franciscaines. En 1988, l'église et le presbytère Saint-Patrick de la Grande Allée sont détruits pour permettre la construction du complexe Le Saint-Patrick (résidentiel et bureaux). La même année, l'édifice CIBC est construit sur le boulevard Saint-Cyrille Est (boulevard René-Lévesque Est), devant l'édifice Place de la Capitale.

En 1989, le parc de l'Amérique-Française est amputé pour permettre la construction de l'édifice Hector-Fabre sur le boulevard Saint-Cyrille Est (boulevard René-Lévesque Est). Le projet est accompagné de la construction de l'édifice Marie-Fitzback sur la rue Scott (rue de l'Amérique-Française), ce qui entraîne la transformation d'un tronçon de la rue Berthelot (rue De Senezergues) en ruelle. En parallèle, on construit l'édifice Lomer-Gouin sur la rue Saint-Amable.

### **1990 – 2009 : Le parachèvement de la colline Parlementaire**

En 1990, l'ancien hôpital Jeffery-Hale, occupé depuis quelques années par la Sûreté du Québec, est démantelé, à l'exception des deux plus anciens bâtiments. De nouveaux édifices résidentiels sont alors construits en périphérie de l'îlot.

En 1994, le boulevard René-Lévesque Est est réaménagé afin de lui donner un caractère plus urbain. Pour l'occasion, les murs de béton et la dénivellation séparant les deux voies sont éliminés. On redonne à la rue Prévost son tracé d'origine, tout en conservant un tronçon (rue René-Jalbert) devant l'édifice de la Haute-Ville. On recrée ensuite les intersections du boulevard René-Lévesque avec les rues Conroy (Louis-Alexandre-Taschereau), Saint-Michel (Antonio-Barrette), De La Chevrotière Nord, Berthelot, De Lorne et de l'Amérique-Française. Enfin, on aménage les promenades des Premiers-Ministres et des Acadiens. La même année, on construit le Centre des congrès de Québec le long de la rue Saint-Joachim et on aménage la promenade Desjardins.

En 1998, la Commission de la capitale nationale du Québec amorce le réaménagement des espaces publics de la Colline avec l'aménagement de la place de l'Assemblée-Nationale. En 2001, l'autoroute Dufferin-Montmorency est réaménagée en continuité des travaux effectués sur le boulevard René-Lévesque Est. En 2002, le boisé-jardin est aménagé à l'est des édifices Pamphile-Le May et Honoré-Mercier. En 2004, on réaménage la Grande Allée entre la porte Saint-Louis et la rue De Senezergues. Enfin, en 2005, on procède au réaménagement du secteur des Glacis.